



BOURGOGNE en vert du décor

Dossier de presse

Contact presse

Stéphanie PORRO - Alterre Bourgogne
s.porro@alterre-bourgogne.org - tél. 03 80 68 44 30 / 06 64 21 64 25



PRÉFET DE LA RÉGION BOURGOGNE



SOMMAIRE

Communiqué de presse	page 3
Bourgogne, en vert du décor : genèse d'un documentaire	page 4
<i>Tour d'horizon des principaux sujets abordé dans le documentaire</i>	
Les sols, un monde oublié	page 5
Les chauves-souris, menacées par les pratiques agricoles	page 5
Le bocage, entre tradition et modernité	page 6
Le vignoble ... naturellement !	page 6
Espèces envahissantes : de vraies pestes, ces végétaux !	page 7
L'impact de la sylviculture dans le Morvan	page 7
La Bourgogne, un château d'eau	page 8
La Loire : un fleuve vivant	page 8
Nevers : quand un fleuve traverse une ville	page 9
Enfin, la biodiversité est notre meilleure alliée !	page 10

Dijon, le 8 septembre 2010

« Bourgogne, en vert du décor »

Les rapports entre l'Homme et la nature ont longtemps été harmonieux. Mais depuis 50 ans, l'impact écologique des activités humaines a considérablement augmenté, remettant en cause des équilibres anciens. Aujourd'hui, la biodiversité est en danger, pas uniquement dans les forêts tropicales ou les récifs coralliens, mais également chez nous, en Bourgogne.

Pour sensibiliser aux pressions subies par la biodiversité, mais aussi pour montrer que des solutions existent, Alterre Bourgogne, France 3 Bourgogne et Les Bons Clients ont coproduit un documentaire de 52 minutes : « Bourgogne, en vert du décor ».

Des ruisseaux du Morvan à la vallée de la Loire, de la forêt millénaire de Cîteaux aux falaises calcaires des côtes viticoles, des zones bocagères aux espaces verts de Nevers, ce documentaire part à la rencontre d'hommes et de femmes qui partagent le respect de leur environnement et font le choix, résolument, de faire équipe avec la nature.

« Bourgogne, en vert du décor » a été réalisé par Philippe Tourancheau, avec le soutien du Conseil régional de Bourgogne, de l'Etat (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement), de l'Union européenne, de Côte-d'Or Tourisme et des communautés d'agglomération de Nevers et Dijon.

Il sera diffusé sur France 3 samedi 11 septembre 2010 à 15h25.

Au-delà de cette diffusion, le documentaire a pour vocation d'être support de sensibilisation, de débat et d'animation auprès d'un large public dont des scolaires. Les associations, comme les collectivités, peuvent aussi faire une demande de projection « privée », auprès d'Alterre Bourgogne. Enfin, l'objectif étant également de favoriser l'action, il constitue un outil complémentaire aux appels à projets « bocage et paysages » et « milieux naturels ordinaires » lancés en 2010 par le Conseil régional, en faveur de la restauration de la trame bocagère et de la préservation, valorisation et sensibilisation à la nature ordinaire.

Contact : David Michelin, chargé de mission biodiversité, Alterre Bourgogne ; Tél. : 03.80.68.44.30 ;
Courriel : d.michelin@alterre-bourgogne.org

Bourgogne, en vert du décor : genèse d'un documentaire

Bourgogne, en vert du décor, est une histoire de rencontres.

C'est la rencontre entre un réalisateur, Philippe Tourancheau, auteur de nombreux documentaires et docu-fictions, une société de production, Les Bons Clients, et d'acteurs Bourguignons : France 3 Bourgogne et Alterre Bourgogne.

C'est aussi et surtout la rencontre entre une équipe de tournage et des personnages authentiques, passionnés par leur activité, respectueux de leur travail et engagés dans des pratiques plus respectueuses de la biodiversité.

Au l'origine de ce documentaire, une idée simple : convaincre que les richesses de la nature, ce ne sont pas uniquement les derniers pandas de Chine ou bien les récifs coralliens de Mélanésie. Ce sont également ces paysages bourguignons qui nous entourent, les sols fertiles qui donnent leur spécificité à nos produits de terroir ou encore les forêts du Morvan ou du Châtillonnais. Bref, un patrimoine naturel riche, mais néanmoins fragile et qui subit de nombreuses pressions.

Les sols, un monde oublié

A Marey-sur-Tille au nord de Dijon, dans le laboratoire de Claude et Lydia Bourguignon. Ces deux scientifiques étudient et analysent la qualité des sols à titre privé pour le compte d'exploitants agricoles et de viticulteurs. A leur actif, plusieurs milliers d'analyses, en France et à l'étranger.

Au microscope à visée vidéo, ils commentent ce que devrait être théoriquement la faune d'un sol cultivé : des micro-organismes, des champignons, des acariens, des vers de terre. Lydia Bourguignon résume : « Une plante est incapable de sucer le caillou, il faut que les organismes le dissolvent, sans ce grouillement souterrain, les plantes végètent. »

Les deux scientifiques expliquent : « Avant 1950, on ne mettait pas de pesticides, ni de traitements fongiques sur les blés. Maintenant, plusieurs traitements sont nécessaires avant la récolte, sinon le blé pourrit sur pied. Quand on regarde un champ de blé, on se dit que le blé est beau, sauf qu'il est dopé à l'azote. Quand on en met trop, il se couche. Alors on met des hormones pour raccourcir les tiges. Autrefois, les blés faisaient 1,50 m. Maintenant, ils sont moitiés moins hauts. Le blé est une plante malade et qui est maintenant artificiellement tenue en vie jusqu'à maturité. »

Les chauves-souris, menacées par les pratiques agricoles

A la fin du printemps, Daniel Sirugue, naturaliste spécialiste des chauves-souris, procède à un comptage au moyen de filets de capture pour évaluer la qualité de fréquentation de certaines cavités, dans lesquelles les chauves-souris se reproduisent.

Il explique que la phobie des animaux nocturnes reste profondément ancrée dans les esprits, malgré l'avancée de la connaissance scientifique. De ce fait, les chauves-souris ne bénéficient pas d'un capital de sympathie. Considérer ces petits mammifères de la sorte fait injure à leur rôle de prédateur d'invertébrés, les chauves-souris finissent en quelque sorte le travail des oiseaux peu enclins aux corvées de nuit. Ces animaux sont menacés par les pratiques agricoles modernes qui font régresser les insectes dont ils dépendent exclusivement. En outre, la sur fréquentation des grottes, la réfection des bâtiments et la raréfaction des vieux arbres limitent de plus en plus leur habitat. Certaines populations régressent, d'autres se portent relativement bien, leur présence constitue un bio-indicateur précieux. La protection légale de ces espèces ne suffisant pas, certaines cavités qui les abritent sont maintenant interdites d'accès en période hivernales.

Le bocage, entre tradition et modernité

Dans le Morvan, certains agriculteurs comme René Duvernoy, maire de Préporché, entretiennent encore ces haies que l'on nomme des pléchies. L'entretien consiste à plier des branches de charme, de hêtre ou de frêne à l'horizontal, puis à les entrelacer avec des branches verticales pour former une vannerie vivante et étanche. Ces clôtures naturelles jouaient, dès la période médiévale, un rôle prépondérant : elles limitaient la divagation du bétail, protégeaient les cultures et définissaient de grandes unités fonctionnelles, espaces labourés, espaces boisés, fonds humides et espaces de circulation.

Avec le remembrement et l'évolution du mode d'exploitation des terres, les mailles bocagères se sont élargies, la hauteur des haies s'est amenuisée, les arbres isolés sont devenus une exception, ils vieillissent, meurent et ne sont que trop rarement remplacés. Dans beaucoup d'endroits, le bocage, considéré comme la manifestation d'une gestion archaïque, a totalement disparu. Il est facile d'imaginer l'impact de cette simplification du paysage sur la faune et la flore.

Le vignoble ... naturellement !

En descendant vers le vignoble en compagnie de Jérémy Seysses, le printemps est tout à coup devenu silencieux. La faune semble avoir disparu. L'arrachage des supports d'affûts, qu'étaient les cerisiers et les pêchers, a chassé la plupart des oiseaux. L'usage intensif des pesticides a décimé le reste. Seuls les étourneaux, les merles et les grives viennent grappiller en troupes nombreuses au début de l'hiver.

« Depuis l'après-guerre, on a gagné chaque année un hectolitre de vin par hectare. Résultat : le vignoble qui n'occupe que 2% de la surface du territoire, absorbe 30% des pesticides et autres désherbants et produits fongiques. Un vin peut-il être l'expression d'un terroir si la vigne dont il est issu, pousse sur un sol vitrifié par des décennies de traitements ? »

Jérémy Seysses, las de constater l'impact négatif de la viticulture sur la faune, a décidé de réagir. Il fait désormais partie de la communauté des vigneron qui se sont ralliés aux thèses des époux Bourguignon. Depuis l'an 2000, il passe progressivement ses 65 parcelles de vigne en culture biologique.

« Chez nous, les racines des cep s'enfoncent plus profondément dans la terre, ainsi les vignes résistent mieux aux maladies. Surtout les vins gagnent en pureté, en précision et en complexité. Ils sont plus profonds et leur acidité naturelle est plus importante. »

Devant un pied de vigne, Claude Bourguignon explique en triturant le sol : « C'est le grouillement des micro-organismes dans le sous-sol qui rend les minéraux assimilables par la plante. Chaque roche, selon sa composition, libère dans le sol des oligoéléments, dont la vigne se nourrit. La craie, le schiste, le calcaire confèrent ainsi aux différents crus leur fameux goût de terroir, d'où la nécessité de protéger et entretenir la diversité microbiologique du sol pour conforter l'expression des grands vins. »

Espèces envahissantes : de vraies pestes, ces végétaux !

Les équilibres entre espèces au sein des écosystèmes sont bien établis. Dès l'instant où l'homme s'est mis à voyager sur tous les continents, il a rompu cet équilibre en devenant le principal vecteur de déplacement d'espèces. Ainsi dès le XIX^e siècle, certaines plantes privées de leur parasite naturel se sont mises à proliférer sous d'autres cieux. Depuis, elles n'ont cessé d'avoir des impacts négatifs sur la biodiversité, dans les espaces où elles croissent. En Bourgogne, c'est le cas de l'Ambroisie et de la Renoué du Japon qui ont envahi les bords de routes.

L'impact de la sylviculture dans le Morvan

L'existence de peintures rupestres dans les grottes d'Arcy sur Cure, atteste de la présence de l'homme en Bourgogne à la préhistoire. L'homme du néolithique commençait alors de déboiser une forêt de chênes et de hêtres à peine installée, après les périodes froides post-glacières. Jusqu'au début du XX^e siècle, ces chênes, ces hêtres, associés à quelques bois de charme, constituaient l'essentiel des forêts du Morvan. Exploités par la méthode du furetage, les bois servaient à alimenter Paris pour le chauffage.

Puis l'homme a planté des sapins, au départ avec parcimonie. Mais l'enrésinement n'a cessé de progresser passant de 25 % en 1975 à 45 % aujourd'hui. Les résineux représentent donc près de la moitié de la forêt morvandelle.

A l'intérieur d'une forêt de résineux, Lucienne Haese, du Groupement forestier pour la sauvegarde des feuillus dans le Morvan, constate à quel point l'endroit est sombre et que sur le sol rien ne pousse.

Aujourd'hui dans le Morvan, trop de forêts de feuillus sont sacrifiées avec des sols mis à nu, avant d'être replantés en résineux. Cet engouement des propriétaires forestiers pour le Douglas n'est pas un hasard : adapté aux sols pauvres du Morvan, il pousse vite, se vend bien et encore récemment sa plantation était largement subventionnée.

Lucienne Haese explique que la monoculture a de multiples conséquences. Les sols s'épuisent et s'acidifient dangereusement. Après la coupe, ils s'érodent plus facilement. L'hydrologie des sols s'en trouve perturbée. L'impact sur la biodiversité est important. De plus, les paysages subissent une altération en étant soit fermés, soit mis à nu.

Il y a 15 ans, le Groupement forestier pour la sauvegarde des feuillus du Morvan a décidé de s'engager contre ce type de monoculture. L'action de cette association consiste à limiter l'enrésinement du Morvan en achetant des forêts diversifiées et à pratiquer une gestion proche de la nature, sans coupe rases ni monoculture. Autre mode d'intervention, sensibiliser les propriétaires forestiers pour les convaincre de panacher leurs sapinières avec des feuillus.

La Bourgogne, un château d'eau

Une des particularités de la région Bourgogne réside dans ce que l'on nomme le point triple. Lorsqu'une goutte issue des précipitations tombe sur le sol, elle se comporte différemment suivant la nature des sols rencontrés.

Au centre de la région l'eau, va ruisseler sur le granite, creuser des vallées superficielles sur les marnes de l'ouest, ou au contraire disparaître dans le sous-sol calcaire au nord-est pour ressurgir plus loin en exurgence : il s'agit de la ligne de partage des eaux. De cette région, paradoxalement peu élevée (450 m), beaucoup de petites rivières prennent naissance pour aller ensuite grossir des fleuves comme la Loire, la Seine ou la Saône. En retour, ces fleuves, par leur couloir d'écoulement, vont engendrer des influences climatiques particulières sur la Bourgogne. Voilà pourquoi cette région, sous l'influence d'un climat continental prédominant, bénéficie, au nord-ouest, des largesses du climat océanique et au sud, des influences méditerranéennes.

Direction la Cure, pour effectuer le suivi annuel de la faune aquatique. La grande qualité de l'eau de ce ruisseau est d'une haute valeur écologique pour de nombreuses espèces. Le lit graveleux sert de frayères à la truite fario, au chabot, à la lamproie, à la moule perlière, ainsi qu'à l'écrevisse à pieds blancs.

Cuissardes aux pieds, les agents de l'ONÉMA remontent le ruisseau en utilisant le principe de la décharge électrique pour effectuer leur comptage. Partiellement paralysées, les espèces électrocutées remontent alors à la surface. Le procédé employé peut paraître barbare, il est totalement indolore pour la faune aquatique. L'action des agents de l'ONÉMA consiste à surveiller l'évolution de cette faune afin de pouvoir protéger le plus possible les têtes de ruisseaux qui alimentent les différents bassins, des pollutions toujours possibles. D'après eux, toutes les espèces aquatiques ont considérablement régressé au cours des dernières décennies et nous sommes encore loin d'un retour à l'équilibre.

Un point extrêmement positif cependant : le programme de réhabilitation Life Nature entrepris par cet organisme. Pendant longtemps, l'habitude a été prise de combler les têtes de ruisseaux pour des raisons sanitaires ou de contrarier le tracé des cours d'eau, dans le but de récupérer des terres agricoles. Aujourd'hui en Bourgogne, nombre de têtes de ruisseau ont retrouvé leur vrai visage.

La Loire : un fleuve vivant

Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Au Bec d'Allier, c'est au tour de la rivière de se jeter dans la Loire. Au printemps, les plages de sable et de graviers du fleuve sont très animées. Jacqueline Thévenot de l'association Loire vivante, observe les oiseaux de grèves qui doivent accomplir leur reproduction dans un laps de temps très court, dès le retrait des eaux. C'est le cas de la sterne pierregrain et de la sterne naine, de l'oedicnème criard, étrange oiseau nocturne, du petit gravelot qui trotte tel un jouet mécanique. Moins exposés aux aléas, l'aigrette et le bihoreau gris, nichent dans les arbres en petites colonies. La présence de ces colonies d'oiseaux reste cependant fragile en raison d'une modification des berges du fleuve.

Jacqueline Thévenot, à travers son association, milite pour que la Loire retrouve un fonctionnement le plus naturel possible. Photos anciennes à l'appui, elle compare l'actuel lit du fleuve avec l'ancien. Par exemple au bec d'Allier, le lit de la Loire s'est enfoncé de plus de 2,50m à cause de l'extraction du sable aujourd'hui interdite. Bon nombre de chenaux annexes et de bras morts se sont retrouvés perchés. Privés d'interrelation avec le fleuve, ils sont colonisés à leur tour par la jussie.

L'évolution du lit vif de la Loire, qui a été étudiée sur la base des cartes du XIX siècle, révèle que les îles se boisent et se déplacent moins. Les digues et les protections de berges empêchent le fleuve de dissiper son énergie latéralement. Le flux est alors dirigé vers le lit principal. Des barrages en amont ont été installés pour en réguler le cours. Tous ces phénomènes contribuent à stabiliser artificiellement un écosystème voué par nature à la mobilité.

Or un fleuve comme la Loire est indomptable. Bien que l'on observe dans certains endroits un retour à un fonctionnement plus naturel, la traversée des villes comme Nevers et plus en aval Orléans ou Tours pose problème. Beaucoup d'habitations ont été construites en bordure du fleuve dans des zones inondables. Regardons ce qui vient de se passer en Vendée avec les digues, il se passera la même chose ici en cas de crue centennale, qui se produira tôt ou tard...

Nevers : quand un fleuve traverse une ville

Il y a plusieurs années, un concept initié par des jardiniers d'Europe du Nord est né : celui de la nature en ville construit sur un principe de gestion naturelle des espaces verts. La ville de Nevers l'a reprise pour son propre compte avec comme slogan : Gérer autant que nécessaire et aussi peu que possible, avec le respect de l'environnement. Aude Wisniewski directrice des espaces verts, explique en quoi consiste cette démarche et constate que depuis sa mise en pratique, les résultats sont très encourageants.

Enfin, la biodiversité est notre meilleure alliée !

Cette nature qui nous entoure est-elle condamnée à se transformer sous le double effet des pressions humaines et du réchauffement climatique ?

Selon le naturaliste Bernard Frochot, les arbres plantés aujourd'hui ici termineront leur cycle de croissance sous d'autres conditions climatiques. Le hêtre pourrait disparaître de ce paysage et migrer plus au nord à la recherche d'un climat propice à son évolution. De même, le chêne pédonculé et certains résineux vont régresser.

Dans le vignoble, les signes d'un réchauffement climatique sont déjà visibles. Comparé à 30 ans en arrière, la floraison arrive dix jours plus tôt et les vendanges sont en avance de trois semaines.

Dans les prés, la pousse de l'herbe favorisée par la douceur des hivers, fait avancer les dates d'épiaison d'environ dix jours. La production fourragère est freinée par les sécheresses estivales, ce qui pose le problème de la croissance des troupeaux. L'apparition de certaines espèces animales, jusqu'ici inconnues en Bourgogne, est observée un peu partout.

La richesse de la biodiversité sera notre seule défense face à ce bouleversement annoncé. Ce bien précieux constitue un réservoir d'adaptation face aux changements globaux. La diversité des gènes, des milieux et des espèces, permet d'améliorer la résilience des systèmes naturels ou anthropisés, face aux conséquences de ces changements. A l'image d'une étoffe dont la résistance est renforcée par un maillage dense et complexe, un réseau vivant et diversifié présente une plus grande capacité à amortir des perturbations, notamment celles engendrées par les phénomènes climatiques extrêmes. Or cette résilience a atteint ses limites, et il n'y a rien de plus difficile à reproduire artificiellement.

.